

d'inscriptions, décorés de peinture rouge qui rappelle le sang répandu des taureaux ou des hommes.

Les équipes de télévisions et de radios espagnoles sont au rendez-vous et s'activent à filmer, enregistrer, interviewer... surtout les jolies filles, car il n'en manque pas chez les végétariens! La parade démarre bientôt aux cris répétés de « toros sí, toreros no » rythmés par le son des sifflets, tambours et autres instruments. Marionnettes géantes, jongleurs, danseuses, clowns juchés sur des échasses nous accompagnent et attirent le regard des passants tout du long. Un cordon de policiers armés de fusils à gaz nous escorte tant pour notre sécurité que pour nous contrôler. Leur présence nous empêche de trop communiquer avec la population et interdit à tout public de se joindre à nous. D'autre part un arrêté du tribunal local nous interdit le passage dans l'une des rues les plus fréquentées du parcours, et la police se charge bien de le faire respecter en détournant notre marche.

Malgré tout, beaucoup de spectateurs nous entourent et certains nous font part de leur soutien par leurs gestes d'encouragement, leurs sourires et leurs regards amicaux. Comme l'indique Peta, « les touristes viennent à Pampelune pendant les fêtes de la San Fermín pour la musique, la nourriture et pour prendre du bon temps. Ils ne veulent pas particulièrement cautionner cette cruauté envers les animaux, mais le problème est que la plupart d'entre eux ne savent pas que ces mêmes taureaux qui traversent la ville en courant (qui glissent et qui tombent dans les rues pavées, se blessant souvent sérieusement, terrifiés par le supplice) vont mourir dans un bain de sang le soir même. »

Le parcours de 800 mètres nous semble trop court pour manifester, mais il doit paraître extrêmement long aux taureaux. Nous arrivons bientôt dans le corral d'accès aux arènes et nous l'occupons jusqu'à la dernière minute du temps qui nous est imparti par les autorités. À côté de moi une dame de plus de 70 ans brandit sa pancarte, comme une leçon de sagesse donnée aux plus jeunes, sur laquelle on peut lire faites l'amour pas la corrida. Un dernier et virulent « la corrida no es la cultura, es la tortura » dans le mégaphone annonce déjà la fin de la manif.

À cet instant Peta avait prévu une grande fête à laquelle les habitants et les promeneurs étaient conviés, mais la municipalité l'a interdite. Alors, après avoir récupéré nos vêtements, nous partons par petits groupes découvrir le centre-ville. Ce que nous y voyons ne nous incite pas à nous attarder, car les rues, les places et les boutiques affichent toutes leur solidarité avec la tauromachie. Ce ne sont que tee-shirts bariolés de fausses taches d'hémoglobine,

affiches de taureaux crachant le sang ou photos de matadors les armes en mains. Nous profitons tout de même de quelques rafraîchissements à une terrasse de café avant de nous décider à rejoindre le bus du retour. Pour ce faire, nous devons de nouveau passer près des arènes. Les portes, qui en sont ouvertes, commencent à accueillir les amateurs de boucherie. Nous devinons la présence des animaux derrière les murs épais de l'amphithéâtre, nous sentons leur odeur et percevons quelques meuglements discrets comme pour nous dire merci. Nous tombons presque nez à nez avec deux toreros qui descendent de leur luxueuse voiture, paradant comme des coqs en basse-cour dans « leurs habits de lumière ». Ils ne comprennent pas les sifflets de certains d'entre nous qui les conspuent, tant ils ont l'habitude d'être adulés comme des dieux par quelques assoiffés de sang.

De retour au camping les sentiments se partagent entre amertume et satisfaction d'avoir agi comme nous le devions. Les discussions pour améliorer les préparatifs de la Course humaine 2007 s'engagent rapidement entre militants et dureront jusqu'au bout de la nuit. Le lendemain les journaux hispaniques consacrent quelques lignes ou une page entière à notre action : objectif atteint. Des photos sont sur le site : <http://www.runningofthenudes.co.uk/photos.asp>.

Bien sûr, il y a encore beaucoup de luttes à mener, et il faudra revenir de nombreuses années à Pampelune pour espérer voir changer les mentalités. Tout n'était certainement pas parfait, mais je ne doute pas que Peta tiendra compte de l'avis demandé à tous sur cette manif 2006, et il n'appartient qu'à nous de faire évoluer les choses (je réserve en ce qui me concerne des observations détaillées à Peta). D'autres actions menées par d'innombrables associations de protection animale se mettent en place jour après jour dans chaque région de France et dans le monde entier. Elles viennent alimenter le flot constant des femmes et des hommes qui osent aujourd'hui s'élever contre leurs contemporains pour défendre le bien-être animal.

La course humaine a le mérite d'exister grâce à la détermination d'une vingtaine de militants qui en furent les courageux pionniers. Elle permet aussi à des centaines de végétariens de se retrouver, d'échanger, de communier et de repartir chez eux avec le sentiment intense d'avoir vécu un moment de partage inoubliable. Après Pampelune, nous savons que nous ne sommes pas seuls, que des millions d'êtres humains partagent nos convictions et que nous avons raison de nous battre pour les faire connaître et les défendre. □

Thierry Blancheton

* N. D. L. R. Nom des habitants de Pampelune.